

qu'en France. Son tempérament passionné l'entraînait souvent à voir des ennemis personnels dans des gens qui ne partageaient pas ses idées. L'auteur C.R. de la préface des lettres publiées par la Revue Catholique de Louvain relève le fait que Feller avait eu des amis et même des parents dans les rangs des Vonckistes, mais que le salut de la patrie était la loi suprême pour lui. Il faut bien avouer que Feller s'était fait une idée plutôt étroite du salut de la patrie. Sa manie de prophétiser de grands événements qui vont bientôt bouleverser complètement la situation nous fait parfois sourire ; elle nous montre qu'il avait puisé sa science politique principalement dans la Bible, les Pères et Bossuet.

Au point de vue national, la correspondance aussi bien que le Journal nous montrent que les habitants des Pays-Bas autrichiens, s'ils n'accueillaient pas les troupes républicaines en libérateurs, ne regrettaient pas non plus la fin de la domination des Habsbourg qui avaient perdu tout crédit par leur politique déloyale.

En étudiant la personnalité de l'ancêtre du journalisme luxembourgeois dans le cadre de son époque, on trouvera que malgré ses défauts et ses faiblesses, il fut un talent très remarquable et surtout une forte individualité.

L'ITINÉRAIRE DE FELLER. L'EUROPE DU 18^e SIÈCLE.

Si j'expose dans un chapitre à part la vie et l'activité de Feller dans les pays d'Europe centrale, on sera porté à me reprocher de n'avoir pas observé l'ordre chronologique dans une étude qui est avant tout une biographie. J'ai préféré étudier l'Itinéraire en tant qu'œuvre littéraire sans interrompre le cours de l'histoire de sa vie. D'après un avertissement à la fin du premier volume, des amis de Feller l'avaient engagé dès son retour de Hongrie en 1769 à publier ses notes de voyage ; ils auraient vu sans doute dans un livre pareil plutôt un exposé de ses doctrines philosophiques et politiques qu'une étude géographique sur les pays qu'il avait visités. Feller finit par consentir à l'impression de ces papiers qu'il ne mentionne nulle part dans sa correspondance, mais les deux volumes ne parurent qu'en 1820¹).

Les voyages et le séjour de Feller dans les pays d'Europe centrale ont exercé une influence considérable sur le développement de ses idées ; en ce sens, on peut comparer son Itinéraire aux livres que Goethe et Taine ont consacrés à leurs voyages d'Italie. Comme tout homme cultivé de son temps, Feller aimait les conversations de salon et les échanges de vues ; grand ami de la nature, il n'était pas confiné exclusivement à son modeste cabinet de travail. A la lecture de ses lettres, on peut se l'imaginer fort bien parcourant les vastes plaines brabançonnnes ou hongroises, sur un cheval noir, suivi d'un chien loup, lui-même en soutane de couleur et affublé d'un grand bonnet de cuir.

¹) L'Itinéraire parut chez l'éditeur liégeois François Lemarié et à Paris, chez Auguste Delalain.

Lemarié avait étudié au Collège des jésuites de Luxembourg puisqu'il mentionne dans une note le Père de Traux comme son régent et qu'il parle de ses nombreuses visites à la chapelle de Notre-Dame.